

## EN INDOCHINE (1946-1948)

Nouméa, le 22 juin 1993

Chers Collègues et amis,

Depuis fort longtemps, j'avais fait le projet d'évoquer les souvenirs de mon séjour en Indochine de 1946 à 1948 et particulièrement au SMIC (Service Météorologique de l'Indochine). Malheureusement, je ne dispose plus des documents que j'avais collectés au cours de cette époque, documents disparus, sauf une photo que j' ai le plaisir de vous adresser aujourd'hui.

Sur ma demande en tant que Sous-Officier de l'Armée de l'Air, je fus affecté à la Station principale de Tan-Son-Nhut (Aéroport de Saïgon où je fis mes premières armes de Météorologiste).

Cette Station qui était située aux limites de l'Aérodrome, donc dans un endroit sensible à l'époque, tenait ses assises dans des caisses de Spitfire aménagées à cet effet, jouxtant un petit bâtiment en dur qui devait dater du début de la Colonisation.



De gauche à droite J.Y. BIZIEN, Raymond DESCOURS (ex ITM) et RUELLET devant notre résidence principale, face à la station

Elle fonctionnait avec un personnel très cosmopolite comprenant des Météos civils qui encadraient une douzaine d'Aviateurs, un Capitaine de la RAF, un second maître de la Marine et une majorité d'Agents Vietnamiens.

Cela ne se passait pas toujours sans problèmes (telles les mesures de vent effectuées avec un théodolite Japonais et une table de conversion de la même origine qui avait été convertie au système CGS...)

Bien que nous bénéficions de la protection d'un escadron de blindés légers stationné à quelques centaines de mètres de la Station, nous étions toujours armés quand nous faisons nos relevés de nuit ainsi que les pilotes.

Au cours de l'année 1947, une équipe de Météos militaires, chargée de monter une nouvelle Station à Luang Prabang, dans le Nord Laos, fut dessalée de ses pirogues à moteur sur le Mékong en crue. Fort heureusement, il n'y eut pas de victimes, mais une bonne partie du matériel fut perdue.

Le réseau du SMIC couvrait un immense territoire, deux fois grand comme la France, de Phnom Penh à Saïgon et de Saïgon aux frontières de la Chine. Une Station avait même été installée aux Iles Paracelles, en Mer de Chine, où le Collègue Météo, militaire esseulé, fit de la dépression (un comble pour un Météo).

Il fut remplacé, et aucun incident notoire n'eut lieu par la suite, du moins à ma connaissance.

Je ne voudrais pas terminer sans vous confirmer que ces faits sont absolument authentiques. Il n'est d'ailleurs pas de mon propos de faire le procès de ce service aujourd'hui disparu. Au cours de ce séjour, j ' a i appris beaucoup tant sur le plan humain que professionnel.

Pour conclure, je rends hommage au souvenir de Monsieur André ROMER, Directeur de Service, à l'époque en Métropole en congé de maladie due aux sévices subis sous l'occupation nippone.

Je devais le rencontrer plus tard en tant que Chef du SMM.

Je n'oublierai pas Monsieur Jules CARON, son remplaçant ainsi que Monsieur Félix JOURDAN sous les ordres duquel je fus pendant quelques mois.

J.Y. BIZIEN